

EUROPE

OBJETS ET USTENSILES POUR L'USAGE PERSONNEL, DEPUIS L'UTILE JUSQU'AUX JOLIVETÉS.

On désigne généralement aujourd'hui, sous le nom de *couvert de table*, trois ustensiles différents : le couteau, la cuiller et la fourchette. Plusieurs siècles séparent l'invention de ces trois objets. Le couteau est le plus ancien ; on le faisait de silex ou d'obsidienne avant la fabrication du bronze et du fer. Si la cuiller n'est pas d'une aussi haute antiquité, elle est certainement aussi ancienne que la soupe. On a retrouvé un très grand nombre de cuillers dans les fouilles qui ont fourni des objets usuels à nos musées, et parmi ce grand nombre seulement quelques fourchettes. Le nom de fourchette, petite fourche, *fuscimula*, nom employé par les auteurs anciens, a été donné par les modernes à cet ustensile de table.

Quel que soit l'âge de l'invention de la fourchette, ce qui est certain c'est que aux quatorzième et quinzième siècles, dans la splendide argenterie des palais princiers même, on comptait beaucoup plus de cuillers que de fourchettes. Pierre Gaveston, favori d'Édouard II, possédait soixante-neuf cuillers d'argent et trois *furchestes*, lesquelles, selon l'inventaire, étaient « destinées à mengier poires ». La reine Clémence de Hongrie laissait à sa mort, en 1328, une trentaine de cuillers et une fourchette. Jeanne d'Évreux n'en possédait pas davantage : une fourchette soigneusement renfermée dans un étui, et soixante-quatre cuillers. En 1389, madame la duchesse de Touraine avait neuf douzaines de cuillers d'argent et deux fourchettes d'argent doré.

Le petit nombre de ces fourchettes montre que leur usage n'était pas de règle commune et qu'elles n'étaient guère employées que pour certains mets exceptionnels, comme ces quelques fourchettes en or avec des manches en pierres précieuses que possédait Charles V, roi de France, qui servaient à faire des grillades de fromage d'Auvergne et de Bresse, que l'on mangeait avec du sucre et de la cannelle en poudre. Comme objet de luxe, on trouve dans l'inventaire du duc de Normandie, en 1363, « une cuiller d'or et une fourchette, et aux deux bouts deux saphirs. » Dans les comptes royaux de 1390 figure « une cuiller de pierre serpentine dont le manche est de cristal, garnie d'or avec une petite *forchète*; tout en un estui de cuir. » En 1416, une petite cuiller, une *fourchète* avecques un cure-dent d'or. « Une cuiller, un coustel, une fourchette, un poinçon, un cure-oreille et un cure-dent, tout de cristal, garnis d'or, en un estuy de cuir et au bout de chacun a une perle ; » « quatre fourchettes d'argent, à manches de cristal, dedans un estuy de cuir ; » et, dans l'inventaire des ducs de Bourgogne, 1420, « une bien petite fourchette d'or, à manche tortillé, pour mengier meures. » Enfin le nom même de la fourchette se retrouve en partie dans celui d'autres ustensiles que celui servant à manger des poires et des mûres. Dans l'inventaire de Charles V, on trouve « un petit coutelet à façon de *furgette* à furgier (fouiller) dens et à curer oreilles et a le manche esmaillé de vert, pesant iiij esterlins d'or. » Au quatorzième siècle l'usage de cette *furgette* était une affaire de mode : on se servait du cure-dents, portant à son autre extrémité un cure-oreille ; à table et dans les salons, cela donnait grand air.

Au moyen âge et pour tout le dîner, chaque convive n'avait qu'une cuiller lui servant à puiser dans son

assiette les mets liquides ; c'est avec la main que l'on prenait la viande, le poisson, tous les mets solides. Les élégants donnaient des règles pour se servir proprement des doigts.

En se munissant de l'étui renfermant sa cuiller et sa fourchette, le voyageur du seizième siècle ne s'assurait pas seulement contre l'inconvénient de ne rencontrer pour manger que des ustensiles grossiers ; il se garantissait en même temps contre l'absence de la fourchette, sans laquelle on n'avait d'autre ressource que ses doigts.

On ne trouve la fourchette, comme partie intégrante du couvert, qu'au dix-septième siècle. L'emploi n'en fut véritablement généralisé qu'à cette époque, sous l'influence d'un délicat illustre, M. de Montausier.

Au moyen âge, chaque chose avait son étui ou sa gaine, et souvent si riches qu'il fallait un autre étui, une autre gaine pour préserver la première enveloppe. Les gaines ou *estuys* étaient de cuir, de métal, d'os. La fréquence des déplacements pendant cette époque, aussi bien des gens de la classe élevée que des bourgeois commerçants, l'habitude que l'on avait alors de transporter avec soi les ustensiles de table et de toilette, faisaient qu'on se servait beaucoup de ces étuis spécialement fabriqués pour chaque objet, ou dans le genre de cette gaine appelée le *gros coustel*, qui était une trousse contenant un grand couteau, une fourchette, un ou plusieurs petits couteaux, un poinçon, une *lime* ou fusil propre à aiguiser les lames ; et souvent aussi les *forsetes* ou ciseaux, et le briquet avec le tire-bouchon. Le gros coustel était habituellement fabriqué en cuir gaufré et suspendu par une courroie ou une chaînette ; des exemples montrent la courroie de fil à clous de laiton.

Les ciseaux à deux branches réunies par un axe et terminées par deux anneaux dans lesquels on passe les doigts, sont représentés dans des vignettes de manuscrits du dixième siècle ; cependant leur forme la plus ordinaire durant le moyen âge fut celle des *forces*, c'est-à-dire consistant en deux lames tranchantes comme deux couteaux, rendues solidaires par une double tige formant ressort, et passant l'une sur l'autre. Les ciseaux forces servant aux dames étaient renfermés dans des étuis de fer ou de cuir gaufré. Les barbiers se servaient de ciseaux et de rasoirs.

Le soin avec lequel on fabriquait les objets personnels au seizième siècle et aux époques suivantes était un souvenir du luxe dont ils avaient été l'objet aux temps du moyen âge. Les artisans des dix-septième et dix-huitième siècles, travaillant pour des gens qui n'avaient pas les mêmes besoins que leurs ancêtres, excellaient à faire des réductions minuscules, finement travaillées, des ustensiles de la trousse antique. Les nécessaires des dames se peuplaient des outils des plus délicats et, parmi les objets dont la proportion démontre l'inutilité, on trouvait jusqu'à des armes, comme ce joujou de salon, n° 6, qui est un pistolet à roue fonctionnant bien et d'un modèle irréprochable.

Ainsi qu'il convient aux époques de goût, chaque objet avait sa physionomie particulière, ne sentant point les fabrications confectionnées en exemplaires semblables sur un type commun, répandus avec plus ou moins de profusion ; varier pour chacun les types génériques, semble avoir été l'idéal des artisans du passé. Cette recherche convient surtout aux objets personnels ; les anciens s'y complaisaient, et les clefs de bronze à l'usage des matrones romaines qui les portaient souvent au doigt, tout en rentrant dans un même genre, affectaient des formes variées (voir les n° 2, 3 et 40). On retrouve ce goût chez les primitifs ; une épingle à cheveux n'est qu'une cheville transversale fixant le nœud ou les replis d'une chevelure, et tous les peuples ont fait de cette épingle un objet de parure. Les noirs de l'Afrique équatoriale y impriment, en outre, un cachet personnel par la diversité des formes (voir les n° 21, 22 et 41). Le véritable charme de l'objet personnel est d'avoir sa physionomie propre. Les clefs romaines et les épingles africaines, placées ici en regard de productions des plus raffinées, ne sont introduites dans ce milieu que pour rappeler la persistance du goût de l'homme sous ce rapport, malgré les temps, les lieux et les moyens de l'industrie.

Couteaux.

N° 14. — Trousse en argent doré en partie, avec chaînette de même métal et agrafe de suspension. Cet étui, travail allemand de la fin du seizième siècle, contient deux couteaux, type n° 43, à lames d'acier,

manches dorés, et un poinçon, n° 17, de mêmes matières. Hauteur, 20 centimètres environ.

N° 19. — Couteau à manche d'ivoire en figurines ; lame d'acier gravée et ciselée ; daté de 1582. L'ivoire devenu rare aux treizième et qua-



EUROPE

EUROPA

EUROPA

AC

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Renaux del.

torzième siècles (on le remplaçait jusque dans la marqueterie par de l'or) était redevenu abondant à partir du milieu du seizième siècle. Hauteur, 30 centimètres.

N° 16. — Couteau à manche en bronze doré, ciselé, lamé de nacre; lame d'acier, gravée et dorée au talon. Dix-huitième siècle. Hauteur, 26 centimètres.

N° 38. — Serpette, avec tranche-tige, pour raisins. — Manche doré lamé de nacre; lame d'acier sur laquelle sont gravées et dorées une couronne de comte et la devise divisée en deux parties, commençant d'un côté, se terminant de l'autre, *LORS LA VYGNE MUSRIRA, ALORS L'ACTE FINIRA*. Hauteur, 21 centimètres.

N° 46. — Petit couperet, entièrement en acier et gravé, avec dorure à l'anneau de jonction et à la coquille du manche. Hauteur, 19 centimètres.

N° 13. — Couteau à large lame : manche ciselé et doré; lame en acier gravée et dorée au talon. Hauteur, 27 centimètres.

N° 20. — Petit couteau : lame en acier; manche doré, surmonté d'une chimère aux ailes éployées. Hauteur, 14 centimètres.

N° 23. — Petit couteau : lame en acier; manche nacré et doré. Hauteur, 11 centimètres.

N° 37. — Petit couteau : manche ciselé et doré se terminant en un buste de femme parée de la collerette en fraise. Seizième siècle. Hauteur, 20 centimètres.

N° 33. — Ce couteau, appareillé par le décor du manche avec la fourchette n° 32, a une ornementation dans le caractère de celles du dix-septième siècle. Sa lame d'acier légèrement courbe, et à pointe arrondie en une espèce de volute, annonce une destination particulière, dans le genre de ce qu'était, par exemple, celle du *parepain*, le couteau à chapeler le pain, qui figure presque toujours dans les trousse de couteaux, dites « paires de couteaux » des comptes et des inventaires royaux de 1332, 1380, 1410 et 1487. Le manche de ce couteau est en argent, gravé et ciselé, la lame en acier. Hauteur, 21 centimètres.

N° 4. — Petit couteau corse du caractère de la dague : manche doré, lamé de nacre; lame en acier avec dessin gravé et doré. Hauteur, 14 centimètres.

N° 24. — Autre petit couteau à lame triangulaire, tranchant d'un seul côté : manche doré avec parties de nacre; lame en acier. Hauteur, 10 centimètres.

N° 42. — Couteau corse à lame de poignard, forte et tranchante des deux côtés : manche en bois noir, décoré d'une suite de médaillons en argent, clouté de même sur les côtés. Le talon de la lame d'acier est décoré d'une ornementation argentée. Époque Louis XVI. Hauteur, 32 centimètres.

N° 35. — Couteau corse à lame de poignard : cette lame est en acier ciselé et gravé, et porte l'effigie en pied de Napoléon I^{er}; le manche est en bois, avec anneau et capsule de métal. Hauteur, 30 centimètres.

Fourchettes et cuillers.

N° 31. — Fourchette à deux dents, en argent doré : manche surmonté d'un lion tenant un écusson. Seizième siècle. Hauteur, 16 centimètres.

Nos 25 et 45. — Fourchette et cuiller, formant un couvert de voyage. La fourchette à trois dents, ainsi que la cuiller, se replie derrière la tige, de façon que l'ustensile ouvert, et d'une longueur de 50 centimètres environ, n'est plus que d'une hauteur de neuf centimètres lorsqu'il est replié. Ce couvert de voyage en argent est un travail italien du dix-huitième siècle.

N° 34. — Cuiller en argent doré, se terminant par la figurine d'un saint ou d'un souverain assis. Dix-septième siècle. Hauteur, 15 centimètres environ.

N° 32. — Fourchette à deux grandes dents, formant paire avec le couteau (n° 33); manche en argent : dents d'acier. Hauteur, 19 centimètres.

N° 26. — Fourchette à deux dents : manche en bois incrusté d'argent (l'ustensile est de ce métal). Travail allemand du dix-septième siècle. Hauteur, 12 centimètres.

N° 18. — Fourchette à trois dents également en argent. Le manche est filigrané d'argent sur fond or. Dix-huitième siècle. Hauteur excédant 12 centimètres.

Forces et ciseaux.

N° 39. — Forces en acier gravé et doré. Seizième siècle. Hauteur 14 centimètres.

N° 29. — Forces ou petits ciseaux en fer et en nacre. Seizième siècle. Longueur, 8 cent. environ.

N° 12. — Ciseaux longs, en fer damasquiné d'or; fin du seizième siècle. Longueur, 26 centimètres environ.

N° 36. — Autres ciseaux longs, de même nature et de même époque. — Les anneaux des doigts sont combinés pour que l'instrument fermé tienne le moins de place possible. Longueur, 21 centimètres.

N° 5. — Ciseaux brisés d'une longueur totale de huit centimètres.

N° 7. — Ciseaux en acier doré, en émail bleu à fleuron sur les branches. Genre Louis XVI. Longueur, 9 centimètres environ.

N° 27. — Étui pour petits ciseaux avec son cordon de suspension. Cet étui est couvert d'ornements gravés; il est du dix-septième siècle et sa longueur est de 8 centimètres. L'étui à aiguilles marche avec les ciseaux.

N° 28. — Petit cylindre à côtes, en métal, finement gravé d'arabesques.

N° 44. — Cylindre rond, ciselé de grasses floraisons où se jouent des oiseaux, des papillons; dans le goût des petits-maitres du dix-septième siècle.

N° 15. — Étui plat, dont la surface est couverte par des ornements en tige dans le goût de ceux de la renaissance. La longueur des deux premiers varie de 8 à 9 centimètres; le dernier, de beaucoup le plus délicat, n'en a que 7. Il est de l'époque de la restauration.

Poinçon.

N° 17. — Ce poinçon fait partie de la trousse n° 14. Le manche est doré, la tige en acier. Longueur 14 centimètres environ.

N° 30. — Ce magnifique instrument d'acier dans son entier a la figure d'un poinçon, mais il est d'une longueur de 26 centimètres; sa tige seule en a 15. — Peut-être faut-il y voir une épingle de chevelure, et peut-être encore est-ce un de ces fusils propres à la trousse des couteaux, où ils servaient pour affûter les lames.

Objets divers.

N° 8. — Amorçoir en bronze, ciselé et doré, seizième siècle. Hauteur totale, 6 centimètres.

N° 10. — Briquet de fumeur, portant le poinçon pour la pipe, et un tire-bouchon en fer à trois spirales. Cet ustensile est damasquiné d'or et les gravures sont dans le goût du dix-huitième siècle.

N° 9. — Fermoir d'aumônière, complété par son agrafe de ceinture sur laquelle se trouve un cartouche contenant une figurine en pied de la Justice. — Le tout est en argent. Le style général est de la se-

conde partie du dix-septième siècle et même du dix-huitième. En largeur, les plats mesurent 15 centimètres.

N° 6. — Petit pistolet à rouet, ciselé et doré; seizième siècle. Longueur totale, 11 centimètres.

N° 11. — Montre de voiture à sonnerie. Elle est en argent et, sur le boîtier dont la figure principale représente le Temps, une autre figure de guerrier porte sur un écusson des armoiries timbrées d'un chapeau de cardinal. L'ornementation est du dix-huitième siècle. Le diamètre de cette montre est de 11 centimètres.

N° 1. — Montre dans un panier de fleurs formées de pierres fines de couleurs. — L'anse et les bordures du panier, qui est d'or, sont ornées de brillants en spirales; le tour du cadran, l'axe des aiguilles sont également en brillants et le panier lui-même en est légèrement semé. La hauteur totale de ce bijou est de 8 centimètres environ.

Nos 2, 3 et 40. — Petites clefs de bronze, de caractère romain.

Nos 21, 22 et 41. — Épingles à cheveux en ivoire, bronze et cuivre, provenant de l'Afrique équatoriale; les plus petites mesurent de 13 à 14 centimètres, et le n° 41 en a 23.

Tous ces objets proviennent du *Musée rétrospectif du Métal*, organisé par l'Union centrale des Beaux-arts appliqués à l'Industrie, à son exposition aux Champs-Élysées en 1880. — Ils appartiennent à MM. Édouard André, Henri Bouilhet, Bouvier, Delaherche, Eudel, Fauré-Le Page, Albert Goupil, l'abbé Kœnig, Lechevallier-Chevignard, Louvrier de Lajolais, Renucci, Charles Stein et Wasset. (Voir à ce sujet le catalogue de cette exposition.) Tous ces exemples sont reproduits d'après des photographies spéciales autorisées par ces véritables amis des arts.

Voir pour le texte : De Laborde. Notice sur les émaux et les bijoux du Musée du Louvre (tome II contenant le Glossaire et répertoire). — Le grand d'Aussy, Histoire de la vie publique des Français. — M. Clément de Ris, Notice des objets de bronze, cuivre, étain, etc., du musée du Louvre. — Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné du mobilier français.

